

La tempête intergénérationnelle constitue sans doute un péril plus menaçant encore que la tempête globale : même s'il est difficile de coordonner une action collective entre des acteurs éparpillés aux quatre coins du monde, c'est néanmoins possible ; en revanche, des générations suffisamment éloignées dans le temps ne se rencontreront jamais. Impossible donc pour les générations futures – qui subiront la plupart des dommages du changement climatique – d'exercer une contrainte sur les générations précédentes – qui tirent les bénéfices des émissions de gaz à effet de serre – pour les forcer à réduire leur impact ! Plus encore que la justice globale, qui souffre de l'absence d'un État mondial capable de dépasser les conflits, la justice intergénérationnelle souligne l'inadaptation de nos structures politiques court-termistes.

La troisième tempête évoquée par Gardiner est celle qui s'abat sur nos théories politiques et morales, impuissantes face aux défis posés par le changement climatique. Comment prendre en compte l'incertitude scientifique dans les décisions politiques ? Quelle place faire à la nature et aux autres êtres vivants dans nos institutions ? Quelles réponses apporter aux questions complexes de l'éthique intergénérationnelle et globale ?

Comme Hans Jonas le notait à propos de la morale kantienne dans son best-seller philosophique, *Le Principe responsabilité*, il n'est plus permis de délibérer sur les actions à mener en considérant les individus de manière abstraite, hors de tout contexte environnemental réel.

Comment éviter le naufrage ?

Pris dans cette triple tempête morale, difficile de ne pas céder au fatalisme ; il faut pourtant chercher des solutions et dépasser ces difficultés éthiques qui nous empêchent de réagir de manière appropriée. Il convient en premier lieu de tirer la leçon essentielle de la métaphore de la tempête morale : quand nos meilleures intentions se portent sur ceux qui sont loin de nous, que ce soit dans l'espace ou dans le temps, elles peinent à se concrétiser.

Pour inciter les gens à modifier leurs comportements et à agir conformément aux nécessités de la lutte contre le changement climatique, une façon de se sortir de la tempête est peut-être de chercher d'autres motivations, portant sur des objets plus proches... même si cela implique des motivations moins altruistes.

On pense ici à ces modes de vie alternatifs à l'impact environnemental faible (simplicité volontaire, *slow life*, *slow food*, etc.) dont le but principal consiste à augmenter le bien-être individuel. Au niveau des politiques locales, où la coordination est plus aisée qu'à l'échelle globale, on peut penser à la fermeture de centrales à charbon pour résoudre des problèmes de pollutions locales ressenties *hic et nunc*, et qui contribue à la réduction plus globale des dérèglements climatiques. Enfin, pour les entreprises et les investisseurs, on peut songer à l'attractivité essentiellement financière que peuvent représenter les secteurs économiques émergents des énergies renouvelables ou de la rénovation énergétique.

Si les Français, et les autres, ne montrent pas suffisamment d'intérêt pour les questions climatiques, et plus généralement environnementales, c'est que les défis qu'elles imposent à notre conception du devoir et de notre capacité à agir sont immenses. Revoir notre approche de l'éthique et de la politique devient nécessaire. Le dérèglement climatique est cependant un problème urgent (on pense ici aux « points de basculement ») réclamant des actions immédiates. Il nous faut donc une éthique provisoire, tirant profit de motivations à agir localement et maintenant, qui ne vise pas forcément directement le sauvetage des générations futures. Sans cela, notre croisière sur Terre pourrait bien prendre une tournure catastrophique...